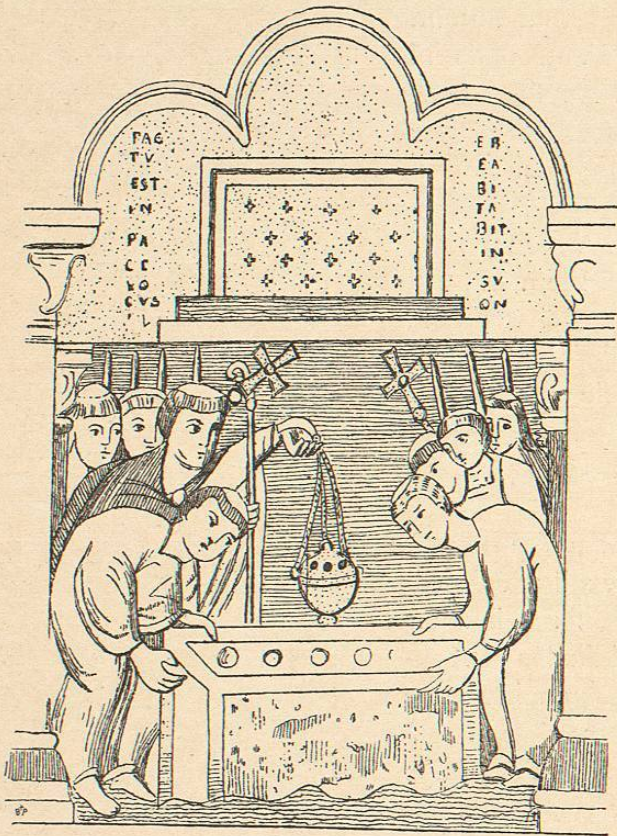


jours, la croix est présente, accompagnant jusqu'au terme du voyage ce corps qui, au jour du Baptême et de la Confirmation, a été marqué du signe de la croix.

Le fossoyeur a fait son œuvre : la terre a été rejetée sur le cercueil. Sur cette terre encore fraîche, qu'allez-vous déposer ? Quelques fleurs, soit : l'Église ne vous défend point, dans une juste mesure, ce legs de votre amour ; mais c'est la foi de votre âme, plus encore que la tendresse de votre cœur qui doit orner cette tombe.

En face des mausolées de marbre des riches et des puissants, en face des urnes funéraires des païens, en face des colonnes brisées des matérialistes, que votre foi, comme au temps de nos pères, élève une croix, non pas seulement une croix d'ornementation, où l'art incrédule trouve encore moyen d'évincer la pensée religieuse, mais un vrai crucifix, image de la croix du Golgotha, offrant au regard consolé le corps de Jésus-Christ, les mains et les pieds cloués sur l'instrument de notre rachat.



LE PRÊTRE BÉNIT LA DERNIÈRE DEMEURE.  
L'encens et la croix. — On ne voit point de couronnes amoncelées.  
Miniature du X<sup>e</sup> siècle de l'Évangélaire de Brême.  
Conservé à la Bibliothèque de Bruxelles.

Qu'il fait bon s'agenouiller sur une tombe, au pied de la croix !

Sur cette tombe, au pied de cette croix, comme il jaillit spontanément ce cri de notre foi : « Je crois que mon Rédempteur vit et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre. »

« Je ressusciterai de la terre ! » c'est la pensée qui a inspiré l'architecte de l'Escorial quand, à l'entrée du caveau qui renferme les cendres de tant de rois, il fit placer un grand crucifix avec ces deux mots gravés : *Resurrectio nostra* !

Sur cette tombe, au pied de cette croix, comme le cœur s'envole à l'espérance ! On croit entendre les lèvres de Jésus murmurer de nouveau : « Celui que vous pleurez, qui est là sous la pierre, il n'est pas mort, il dort ! »

Quelle différence entre notre croix de chrétiens et les ornements de l'art païen.

Devant une colonne brisée le cœur se déchire et saigne.

Devant une croix, toute blessure se ferme, toute plaie se cicatrise.



LE CRUCIFIX SUR LA TOMBE.  
(Cimetière de Warcoing. — Belgique.)

Devant une colonne brisée on dit : Tout est fini.

Devant une croix on dit : Tout commence.

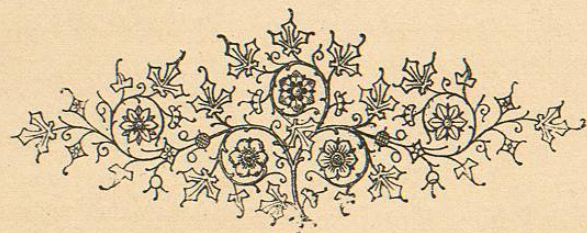
Car la croix, c'est le salut ; la croix, c'est l'espérance ; la croix, c'est le gage de la résurrection.

C'est plein de cette espérance dans les plaies du Sauveur, qu'Antoine Van Dyck, sur le rocher représentant la tombe de son père, peignit un Christ adorable avec cette inscription : « Pour que la terre fût légère aux restes de son père, Antoine Van Dyck a planté la croix sur ce rocher <sup>(1)</sup>. »

Imitez le grand peintre d'Anvers. Revenez au culte traditionnel, au vrai culte des morts.

Les ornements païens à la tombe païenne !  
Chrétiens, plantez la croix sur la tombe chrétienne !  
L'Église donne au ciel rendez-vous à ses fils ;  
Clef du ciel, sur la tombe ayez un crucifix !

1. Van Dyck offrit cette toile aux Dominicains d'Anvers, qui avaient assisté son père dans sa dernière maladie. D'un côté on voit saint Dominique, de l'autre sainte Catherine de Sienne. — Ce tableau est aujourd'hui au Musée d'Anvers.



## Chapitre Treizième.

### LE CRUCIFIX ET LA FIN DES TEMPS.

**A**COUTEZ saint Matthieu nous racontant la fin des temps : « Cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors la fin du monde arrivera <sup>(1)</sup>... »

» Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieus seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et alors tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs et aux gémissements ; et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté <sup>(2)</sup>. »

Ce signe du Fils de l'homme qui paraîtra dans le ciel, à la fin des temps, d'après l'interprétation commune des Pères de l'Église, c'est la croix de Jésus-Christ ; ainsi pensent saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, saint Hilaire, Bède, saint Léon et saint Augustin.

Quelques auteurs pensent que cette croix, qui dominera les nues, sera une croix lumineuse, mais nous préférons nous rattacher à l'opinion de saint Jean Chrysostome <sup>(3)</sup> et de Thomas de Vaux <sup>(4)</sup>, opinion que semble adopter Cornelius a Lapide : « Il est très probable, dit le savant commentateur, qu'au jour du jugement apparaîtra dans le ciel, pour la consolation des saints qui ont été sauvés par elle, la croix même où fut cloué le Christ, *ipsissimam Christi crucem* <sup>(5)</sup>. »

Ne me dites pas que cette croix a été morcelée en mille et mille fragments par la piété des fidèles, que ces fragments ont été dispersés aux quatre coins du monde. Je vous répondrais que votre chair, elle aussi, sera broyée par la mort et réduite en poussière, et cependant, au jour de la résurrection, Dieu, tout-puissant, saura retrouver ces éléments épars, pour reconstituer le corps humain. Il ne convenait pas, en effet, dit Tertullien, que cette chair périt éternellement qui, au Baptême, a été arrosée par l'eau vivifiante. Il ne convenait pas non plus que cette Croix périt éternellement qui, sur le Golgotha, a été arrosée par le sang vivifiant d'un Dieu.

Elle ne périra pas ; nous aimons à le croire : le feu qui, à cette heure suprême, consumera le monde entier et réduira en cendres tous ces objets rares, instruments de la vanité humaine, respectera le bois de la vraie Croix, instrument de salut. La main toute-puissante de Dieu en réunira tous les fragments dispersés.

Le 17 juillet 1429, Jeanne d'Arc, la douce et vaillante héroïne, se trouvait dans la

1. *Saint Matthieu*, XXIV, 14. — 2. *Ibidem*, XXIV, 29, 30. — 3. *Hom. De cruce et Latrone*.  
4. T. III, *De sacramentis*, t. XX, ch. CXCVIII.  
5. *Corn. a Lap. In Matth.*, XXXIV, 30